

✓ 380.1 - TC/dm

Kinshasa, le 6 janvier 1968

R.P. No 1CONFIDENTIELZ a m b i e

CO					
ED					15.3
EPD					ju
15. jan. 1968					
Kinshasa					

Pour le voyageur venant du Congo par la route, l'arrivée en Zambie offre un contraste saisissant. Aussitôt la frontière franchie, le climat d'insécurité, de violence et de tension cède brusquement la place à un havre de paix, de tranquillité et de discipline. D'emblée la Zambie dévoile un visage accueillant.

Ce pays a non seulement réussi à maîtriser les effluves de l'indépendance acquise le 24 octobre 1964, mais à conquérir en peu de temps une place de choix parmi le groupe des nations modérées de l'Afrique noire. Situé au centre de la partie méridionale du continent, cerné de plusieurs côtés par des territoires à régime colonial, il ne dispose d'aucun accès à la mer, et se trouve en butte à de nombreuses difficultés, surtout depuis la déclaration de l'indépendance rhodésienne, en novembre 1965.

C'est indubitablement grâce à la personnalité de son Président que la Zambie surmonte les obstacles placés sur son chemin. Caractère exceptionnel, Kenneth Kaunda marque le pays de son empreinte. Scrupuleux, intègre, il gouverne avec fermeté et bienveillance et possède un sens aigu des responsabilités. Fils d'un pasteur africain de l'Eglise écossaise, il a été imprégné dès son jeune âge d'une rigoureuse discipline protestante mise au service d'une intelligence lucide

- 2 -

et d'une grande honnêteté. "He is as shrewd as Roosevelt" m'affirme mon collègue américain de Lusaka qui entretient avec lui des contacts réguliers. De l'avis de tous les observateurs ayant l'occasion de le côtoyer, M. Kaunda aborde les problèmes avec souplesse, évite le désaccord et la rupture et recherche toujours l'arrangement ou le compromis. Il a donné toute sa mesure lors des délicates négociations menées avec les Anglais qui aboutirent après une lutte tenace mais loyale au traité d'indépendance de 1964.

## I

La Zambie s'est donné un régime que l'on peut qualifier de démocratie dirigée. Le Gouvernement est solidement en place. Il dispose du parti UNIP (United National Independence Party) qui détient au Parlement la majorité absolue, soit 68 sièges sur un total de 80, les 12 autres mandats étant répartis entre les Européens (reserved seats) et le parti d'opposition ANC (African National Congress) qui du temps de la Fédération était le groupe dominant. Les membres du Cabinet sont choisis parmi les leaders de l'UNIP et le Président Kaunda détient à la fois le pouvoir exécutif et celui du parti. Guide politique et spirituel du pays, il s'efforce d'implanter ses idées philosophiques et de donner à son peuple un idéal de vie, au centre duquel la valeur de l'être humain détient la première place. Le programme politique et social est essentiellement basé sur la notion de cet humanisme zambien qui vise à développer une situation ou une atmosphère dans laquelle, en dehors des barrières artificielles de la ségrégation et du tribalisme, le "common man" peut s'épanouir dans le respect de ses convictions et de sa position sociale. Au nombre des objectifs assignés

- 3 -

au parti, le plus important stipule que tout doit être mis en oeuvre pour que la Zambie devienne progressivement le pays de l'égalité et de la dignité humaine. L'application de cette doctrine se heurte à des écueils inévitables et rencontre de la résistance. Elle s'impose toutefois dans plusieurs milieux grâce à la sincérité et à la foi qui animent son défenseur, le seul capable de rallier autour de sa personne les rivalités des innombrables clans et tribus répartis sur le territoire. Ces divisions intestines, qui se perçoivent d'autant plus que la population est peu nombreuse, moins de 4 millions d'habitants, tendent à affaiblir l'autorité du pouvoir central. Frictions et fissures apparaissent tant au sein du Gouvernement que du parti auprès desquels les principales ethnies sont représentées. Toutefois, les membres de l'Exécutif sont animés d'un esprit civique assez élevé pour combler en partie le fossé des divergeances et reléguer au second plan les particularismes au profit de l'intérêt général bien compris.

Ce qui frappe l'observateur c'est le sérieux avec lequel les affaires de l'Etat sont traitées. L'Administration, encore encadrée par une solide infrastructure britannique, travaille avec exactitude; la corruption n'apparaît nulle part et les ressources budgétaires sont dépensées à bon escient, sans dépense tapageuse ou excessive, chacun ayant conscience d'accomplir sa tâche le mieux possible. Il est vrai que l'exemple vient du Président Kaunda qui ne s'accorde aucun répit, mène une vie très sobre et consacre tout son temps aux affaires du pays. Toutefois, une rivalité se dessine dans son entourage immédiat où M. Simon Kapwepwe fait figure de dauphin. Membre influent de la tribu la plus importante, son prestige s'est accru lors des dernières élections internes du parti. C'est une personnalité d'envergure qui a l'ambition d'accéder un jour à la plus haute fonction. Il passe pour

./.

- 4 -

réactionnaire et nationaliste. Ses thèses se rapprocheraient de celles de Nyerere, alors que celles de Kenneth Kaunda, nourri aux traditions occidentales et chrétiennes, sont plus nuancées. On reproche à M. Kapwepwe ses discours enflammés où jaillissent parfois des étincelles. Cependant, ses décisions sont toujours prudentes et réfléchies, surtout depuis qu'il a quitté le poste de Ministre des Affaires Etrangères pour revêtir la charge de Vice-Président du Gouvernement. C'est un caractère réaliste qui complète celui du Président, mais il n'est pas exclu qu'une lutte de pouvoir intervienne entre les deux hommes en dépit de l'amitié qui les lie depuis leur tendre enfance.

## II

La Zambie suit une politique extérieure conforme à ses aspirations et à sa position géographique. Essentiellement tributaire jusqu'en 1965 de la Rhodésie pour ses approvisionnements, elle s'est trouvée dans une situation critique au moment de la déclaration unilatérale d'indépendance de Salisbury. Privée de certains produits essentiels, comme les carburants, elle dut recourir à des moyens de fortune (avions et camions) pour éviter l'asphyxie. Depuis deux ans le Gouvernement déploie des efforts considérables pour se dégager de la tutelle de ses voisins du Sud en ouvrant à travers la Tanzanie des voies d'évacuation vers l'Océan indien. Bientôt un pipe-line construit par les Italiens reliera Dar-es-Salaam à Ndola et une route goudronnée facilitera les transports. Quant à l'édification sur ce même parcours d'une voie de chemin de fer, d'une longueur de 1.700 Km., la Chine a promis sa participation et des experts de Pékin sont déjà sur place. Selon les dirigeants zambiens,

- 5 -

c'est un problème de vie ou de mort et tout sera mis en oeuvre pour l'exécution de ce projet.

En dépit des attaques oratoires répétées contre la Rhodésie et des escarmouches le long de la frontière, Lusaka agit avec circonspection dans ses rapports avec Salisbury. Il en est d'ailleurs de même avec Londres. Les propos désobligeants envers la Grande-Bretagne se sont récemment adoucis et ont même cessé peu de temps avant l'arrivée de la mission de George Thompson, Secrétaire d'Etat au Commonwealth. Mon collègue britannique décèle dans ce changement le désir du Gouvernement de ne pas trop envenimer les choses et de rechercher, au besoin, une sorte de compromis au sujet de la Rhodésie, la Zambie continuant à dépendre de ce pays pour la fourniture, entre autres, d'électricité et de charbon dont dépend l'exploitation des mines de cuivre. En outre, le 42 % des exportations de ce minerai emprunte toujours le chemin de fer de Bulawayo au Mozambique. Lors de la visite de George Thompson, ami personnel du Président Kaunda, la position britannique a été précisée: aucun recours à la force pour venir à bout du régime Smith et refus de déclarer la guerre économique à l'Afrique du Sud. Lusaka aurait fort bien compris cette attitude.

En ce qui concerne les relations avec la Tanzanie, elles ne peuvent être que cordiales, ne serait-ce qu'en raison de l'importance que représente pour la Zambie l'aménagement de la voie vers Dar-es-Salaam. Les rapports avec le Congo-Kinshasa, précaires durant l'époque de Tshombé, se sont améliorés depuis l'arrivée de Mobutu au pouvoir et la visite, il y a quelques jours, de ce dernier à Lusaka semble avoir renforcé les liens de voisinage.

./.

- 6 -

En résumé, la Zambie poursuit une politique dirigée du côté de l'Est et du Centre du Continent. Elle se tourne résolument vers ses partenaires africains de manière à rompre, le moment venu, l'axe colonial passant par Prétoria et Salisbury. Un Ambassadeur africain rencontré à Lusaka me déclarait que la Zambie est si riche qu'elle peut se payer le luxe de son indépendance économique, même celle passant par Dar-es-Salaam, ce qui n'est pas le cas du Malawi et du Bostwana par exemple, obligés d'entretenir, pour survivre, des relations correctes avec la Rhodésie et l'Afrique du Sud.

Grâce à son sous-sol, la Zambie dispose d'une balance commerciale excessivement active qui a laissé en 1966 un excédent de 123 millions de livres sterling, somme considérable qui permet de financer en grande partie le plan de développement de quatre ans destiné à rendre le pays moins vulnérable de l'étranger. L'avenir de la Zambie peut-être considéré comme raisonnablement favorable. Le Gouvernement placé sous l'autorité du Président Kaunda évite jusqu'à maintenant de commettre des excès, et les 80 mille Européens établis dans le pays vivent en bonne harmonie avec la population locale. L'économie zambienne traverse une période extraordinairement prospère. Elle se révèle toutefois fragile car elle dépend de la vente du cuivre qui représente le 97 % des exportations totales du pays. Aussi, des efforts sont-ils entrepris dans le cadre du plan de développement pour donner un essor~~z~~ nouveau à l'agriculture, fort négligée jusqu'à ce jour.

L'Ambassadeur de Suisse

